

en marge

## Au temps où les vins pouvaient être des médocs

Quand et comment, pourquoi et – surtout – par qui *médicament* a-t-il été muté en *médoc*? La Toile n'est ici guère proluxe. A l'image du Wiktionary, cet arrière-petit-fils du *Littré*, qui se borne à nous dire<sup>a</sup> que ce terme est *familier* et qu'il prend, *déjà*, un s au pluriel. Avec *médicament* les choses étaient incomparablement plus simples; et ce depuis, au minimum, *medicamentum* qui ne manquait pas d'un certain cachet; quand il ne dorait pas la pilule.

On en pincerait volontiers pour *médoc* si le terme n'avait pas un homonyme; du moins avec une majuscule. Médoc, ou plus précisément Medoc comme le veut le gascon (l'un des six dialectes principaux de l'occitan); gascon qui conserve dit-on une certaine vigueur sur cette grosse langue de terre bordée des Landes, de l'Atlantique et des sombres eaux mêlées de la Garonne et de la Dordogne. Tous les amoureux des vins connaissent (ou rêvent de) cet empire où l'Anglais a laissé sa trace. Et mieux vaut savoir que l'on n'entre pas dans les chais du Médoc sans ôter son chapeau. Le chai y est plus proche du club que du pub.

Amoureux ou pas, il suffit d'avoir fait, côté Gironde, le chemin qui va de Bordeaux jusqu'à l'extrémité du Verdon pour être ici saisi par quelques vertigineuses perspectives sensorielles. Margaux, Pauillac, Saint-Julien ou

Saint-Estèphe. Chasse-Spleen comme son nom l'indique et Haut-Marbuzet le beau et respectable plébéien à sa suite. Depuis 1855 (et à l'exception notable de Mouton-Rothschild) rien n'a (ou presque) changé, sinon dans l'architecture du vignoble et des châteaux, du moins dans un classement qui a sculpté la hiérarchie marchande dans le marbre. Serions-nous abscons? Les amateurs comprendront un tel propos, les autres le saisiront vraisemblablement, comme par capillarité.

Et amoureux ou pas, on voit bien, à ce stade, la question qui se pose: comment les habitants et défenseurs du Médoc et de son appellation perçoivent-ils l'usage *familier* à résonance pharmaceutique qui peut être fait de ce nom propre traversé par le 45<sup>e</sup> parallèle? Sans doute ne nous serions-nous pas posés la question sans la (re)publication d'un ouvrage<sup>1</sup> vantant précisément les vertus thérapeutiques du vin; ouvrage opusculaire et quelque peu baroque signé d'un médecin aujourd'hui disparu et dont, éditeur dixit, les ayants droit seraient introuvables. En épitaphe de l'ouvrage, les responsables de la maison d'édi-

tion écrivent ainsi:

«Malgré nos recherches auprès des différents éditeurs ou agents littéraires liés à cet ouvrage, et une annonce publiée dans *Livre Hebdo*, nous n'avons pu retrouver la trace du docteur Maury ou de ses ayants droit. Nous espérons que cette réédition leur permettra de se faire connaître. La porte de NiL éditions leur est ouverte. Et, mœurs de l'édition d'aujourd'hui obligent, nous leur proposons un café ou un verre d'eau plutôt qu'un ballon de sancerre ou de médoc.»

Un *ballon de médoc*? A ceci près que le Médoc ne se sert pas (ne s'est jamais servi) dans des ballons (et qu'en l'espèce le *ballon* est désormais le plus souvent perçu comme celui



CC BY Megan Mallen

dans lequel on souffle et non celui que l'on siffle) qui n'entend ici un ballon de médicaments? C'est dire si le temps passe, et les mots avec. Cet ouvrage en est la parfaite démonstration pour ce qui de la place des vins dans notre espace commun.

C'est en 1974 que paraît, aux Editions du Jour, la première version de *Soignez-vous par le vin*. L'éditeur, Jean-Pierre Delarge, reprend l'affaire en 1978. Gros succès. Puis cet ouvrage tomba dans l'oubli collectif au fur et à mesure que le dispositif législatif et réglementaire antialcoolique resserrait sa nécessaire étreinte. C'est donc cet ouvrage devenu coquetterie d'amateur (introuvable, la première édition se vend à prix d'or) que l'on retrouve aujourd'hui. Papier neuf mais une écriture médicale et paradoxale comme fanée:

«Il est de bon ton en notre époque de progrès où nous avons le rare privilège de vivre et au nom d'une conception de l'hygiène et de la diététique, de condamner sans appel le jus de la treille; on le rend maintenant responsable d'une infinité de maux, à commencer par l'alcoolisme pour finir par l'augmentation de la criminalité et des accidents de la route; et pourtant Dieu sait si l'on a jamais, dans toute l'histoire de l'humanité, consommé autant d'eaux minérales et de jus de fruits qu'aujourd'hui; tracts, conférences aussi doctes qu'ennuyeuses, exposés radiophoniques, images télévisées, commentaires de savants personnages à la triste figure, ne nous sont guère épargnés pour nous prouver par a+b la nocivité du vin, ce soleil en bouteille, et ses incidences fâcheuses aussi bien sur le corps que pour l'esprit.»

C'était l'époque où l'on en prenait un *derrière pour la route*, avant que la route, précisément, l'interdise.

«Toutes ces campagnes anti-cœnologiques n'empêchent pas que l'eau actuellement en service pour la boisson est de plus en plus

polluée et indigeste et, d'autre part, que l'emploi habituel de produits toxiques véritables, stupéfiants, hallucinogènes, médicaments dits "tranquillisants" et autres crus de la même origine, connaît à l'heure actuelle une faveur de plus en plus grande auprès du public, sans que personne s'en émeuve le moins du monde.»

Qui écrivait ceci, il y a quarante ans? Le Dr Maury. Le Dr Maury a-t-il ou non existé? Sur l'internet, on retrouve la trace d'un auteur prolifique qui lui ressemble: un homme qui a surfé sur la bière, les tisanes, les plantes, les oligo-éléments; sans oublier les rhumatismes, les maladies des nerfs et l'homéopathie. Emmérick-Adrien Maury serait diplômé de la Faculté de médecine de Paris où il aurait soutenu sa thèse en 1928. Médecin résident au Royal Homeopatic Hospital de Londres, il se serait consacré dès 1931 à l'homéopathie et à l'acupuncture. En 1974, il proposait un *lexique médical des grands crus où les indications vineuses précèdent l'index thérapeutique*.

Trois indications pour l'Alsace (*ballonnements, flatulence abdominale, hypertension artérielle*); une trentaine pour Bordeaux, des *allergies* (tendance aux) à *urticaires*; cinq

pour le Sancerrois (dont *l'hypertension artérielle et l'obésité*); deux aux Côtes-du-Rhône avec mention particulière au Châteauneuf-du-Pape: *déminéralisation*. Rien pour les petits et grands crus de Suisse. C'était il y a quarante ans; quarante ans seulement.

Jean-Yves Nau  
jeanyves.nau@gmail.com

a <http://fr.wiktionary.org/wiki/m%C3%A9doc>

#### Bibliographie

- 1 Maury EA. *Soignez-vous par le vin*. Paris: NiL éditions, 2011. ISBN: 978-2-84111-581-5.